

1

La boutique de fils à tricoter Walker & Fille était fermée à présent. Dakota se tenait au milieu du magasin de laines de Manhattan et se débattait avec du ruban adhésif. Elle avait passé plus de vingt minutes à essayer d'envelopper une poussette pour jumeaux en toile Peg Perego avec un papier-cadeau jaune chatoyant. Malheureusement, le carton ne cessait de glisser sur le sol de la boutique et de s'échapper du papier qui semblait se déployer sur des kilomètres tout en se froissant et en se déchirant au moindre mouvement.

Quel désastre ! Il aurait été beaucoup plus simple de fixer un ballon sur le carton d'emballage, pensa Dakota, mais Peri avait bien insisté pour que tous les présents soient emballés et ornés de rubans.

Des cadeaux, dans du papier représentant des lapins ou des animaux de la jungle, étaient entassés sur la table en bois robuste qui trônait au centre du magasin. Les casiers contenant les écheveaux de laine avaient été rangés, si bien qu'il ne manquait pas une teinte, du rouge framboise au vert céleri. Peri

avait également pensé à une série de devinettes qui allaient certainement faire grincer des dents (devinez combien le bébé pèsera à la naissance ; goûtez différents plats pour bébés et essayez de déterminer leur parfum ; estimez la taille du ventre de la mère). Si la mère de Dakota avait été là, elle aurait certainement secoué la tête. Georgia Walker n'avait jamais été une adepte des jeux ridicules.

« Tu vas voir, on va bien s'amuser, dit Peri tandis que Dakota protestait. On n'a pas fait une telle fête en l'honneur d'un bébé depuis que Lucy a accouché de Ginger il y a cinq ans. Et qui n'aime pas les *baby showers* ? Toutes ces grenouillères et ces adorables sorties de bain avec des oreilles d'animaux. Moi, ça me donne la chair de poule. Tu n'aimes pas ?

— Euh... non, dit Dakota. Vraiment pas. Mes amies et moi sommes un peu trop occupées par nos études. » Les mains posées sur la taille de son jean bleu indigo, elle regardait Peri qui feignait de ne pas remarquer les paquets désastreux qu'elle avait faits. La poussette ressemblait à une banane jaune géante. Une banane déchirée, ratatinée. Dakota était une jeune femme superbe, à la peau mate et lisse. Elle avait hérité des longs cheveux sombres et bouclés de sa mère. Pourtant, elle avait gardé une allure un peu dégingandée, comme si elle n'était pas encore très à l'aise avec la transformation de sa silhouette. À dix-huit ans, elle continuait à changer.

« Dieu merci », répondit Peri tout en essayant discrètement d'ôter le scotch du papier-cadeau pour reprendre les bords. Qu'il s'agisse de gérer la boutique

ou de concevoir des sacs à main pour son propre compte, Peri abordait désormais toutes ses activités avec le maximum de précision. Georgia avait été une excellente formatrice et c'est en la voyant travailler qu'elle avait appris à gérer un commerce, deux commerces même. Sa propre société de sacs à main, Peri Pocketbook, ainsi que la boutique de Georgia.

Pourtant, Peri avait le sentiment de s'être beaucoup investie, depuis le décès de Georgia, pour que les choses suivent leur cours, et à présent qu'elle approchait de la trentaine, elle commençait à ressentir le besoin de bouger. Dans quelle direction ? Elle l'ignorait encore. Elle était cependant sûre d'une chose : Walker & Fille ne pourrait pas survivre sans elle.

Parfois, c'était un peu frustrant de travailler si dur pour un commerce qui appartenait en grande partie à quelqu'un d'autre. C'était sa boutique sans l'être vraiment au bout du compte.

Il faut dire que, depuis un an environ, Dakota se désintéressait de plus en plus du magasin. Elle arrivait le samedi en maugréant et était systématiquement en retard. On aurait même dit parfois qu'elle était tombée du lit et qu'elle avait tout simplement enfilé les premiers vêtements à sa portée. Ce n'était plus comme lorsqu'elle était tout juste adolescente et semblait vraiment apprécier le temps qu'elle passait à la boutique. Pourtant, il y avait de brefs instants où son attitude blasée disparaissait et où Peri reconnaissait les murmures de la petite fille aux grands yeux et aux commentaires ironiques qui aimait faire des gâteaux et qui pouvait passer des heures à tricoter

avec sa mère dans l'arrière-boutique ou dans l'appartement qu'elles occupaient au-dessus du magasin de laines.

La boutique était située à l'angle de la 77^e Rue et de Broadway, juste au-dessus du *deli* de Marty, au milieu de magasins et de restaurants de l'Upper West Side à Manhattan. C'était un quartier agréable de la ville, à quelques rues seulement de la verdure de Central Park et de la fraîcheur du fleuve Hudson dans la direction opposée. Certes, il y avait beaucoup de bruit : les klaxons des taxis, le grondement du métro sous les rues, le claquement des talons sur les trottoirs et les bribes de conversations au téléphone. C'était justement ce brouhaha qui avait plu à Georgia Walker lorsqu'elle s'était installée ici. Ça ne la dérangeait pas d'entendre le klaxon du camion qui livrait les canettes de Coca-Cola au *deli* de Marty à 5 heures du matin. Ce qui lui importait, c'était d'être au centre de l'action et de montrer à sa fille un monde qu'elle n'aurait même pas osé imaginer lorsqu'elle était enfant, elle qui avait grandi dans une ferme en Pennsylvanie.

Certes, Peri vivait à présent dans l'appartement à l'étage qu'occupait Georgia avant sa mort, et l'arrière-boutique avait disparu. Le mur avait été cassé récemment pour créer une vitrine destinée exclusivement aux sacs à main qu'elle créait et vendait. Chaque sac était exposé sur une étagère finition acrylique de couleur claire posée contre un mur peint en gris sombre.

Les transformations dans la boutique avaient été lancées après de longues heures de discussions avec Anita et Dakota. Elles avaient également consulté

James, le père de Dakota, naturellement, mais avant tout pour son expérience d'architecte. Ces changements étaient tout à fait logiques financièrement parlant : Peri avait transformé la chambre d'enfant de Dakota dans l'appartement en bureau, de sorte qu'elle n'était plus obligée de compter les recettes dans la boutique.

Et pourquoi gaspiller la valeur immobilière de la boutique ? Il avait toujours été clair entre Georgia et elle, puis entre James, Anita et elle après la mort de Georgia, que sa société de sacs à main aurait une chance de prospérer. Elle le leur avait rappelé tout en évitant soigneusement de formuler l'ultimatum que chacun redoutait, elle le savait bien : elle abandonnerait la boutique si elle ne pouvait pas la rénover à son goût. La menace planait dans l'air et elle s'abstenait de l'exprimer tant que cela n'était pas absolument nécessaire.

Après tout, qu'arriverait-il à la boutique si Peri s'en allait ? Anita, qui avait désormais soixante-dix-huit ans, ne pourrait certainement pas prendre la relève, même si elle paraissait tout juste assez âgée pour toucher la retraite. Même si elle continuait à venir deux fois par semaine pour aider Peri et pour s'occuper, comme elle le disait, Anita faisait de nombreuses escapades avec Marty, en train ou en car, dans de merveilleux manoirs en Nouvelle-Angleterre ou au Canada. Ces deux-là semblaient toujours être en vacances, et Peri se réjouissait pour eux tout en les enviant un peu. Vraiment même. Elle espérait qu'un jour, elle vivrait la même chose. Et si le collègue du service juridique dont sa copine KC n'arrêtait pas de

parler était au pire un peu moins mignon qu'elle ne le décrivait, qui sait ce qui pourrait arriver ?

Et puis, il y avait Dakota, qui venait de terminer sa première année à l'Université de New York. Elle n'allait certainement pas pouvoir tout à coup s'occuper de la boutique. D'ailleurs, elle semblait n'en avoir aucune envie désormais.

Les enfants ne désirent pas toujours reprendre l'entreprise familiale.

Lorsque Peri avait décidé de travailler dans la boutique de fils à tricoter et de créer sa propre collection de sacs à main, sa famille n'avait pas vraiment apprécié. Comme ses parents voulaient qu'elle devienne juriste, elle avait passé consciencieusement son examen d'entrée à la faculté de droit et avait même obtenu une place. Place qu'elle avait refusée, laissant ses parents dans le désarroi le plus total. Georgia ne s'était pas laissé intimider par sa mère, qui avait pris l'avion de Chicago pour la persuader de renvoyer sa fille, et Peri ne l'avait jamais oublié. Même lorsqu'il y avait des problèmes à la boutique, Peri repensait à ce que Georgia avait fait pour elle.

Ça l'aidait à tenir le coup. Pourtant, la gestion des deux commerces occupait toutes ses journées et la plupart de ses soirées, et Peri n'avait pas vu passer les cinq dernières années. C'est comme si elle s'était réveillée un jour et avait soudain réalisé qu'elle avait presque trente ans, qu'elle était toujours célibataire et pas franchement satisfaite de cette situation. Il était difficile de rencontrer des types à New York. Non, pas des types. Des hommes. Des hommes comme James Foster. Peri s'en était un peu entichée depuis

qu'il était revenu pour Georgia, et il restait pour elle l'incarnation même du partenaire brillant et confiant dont elle rêvait.

Bien sûr, James ne s'intéressait à la boutique que parce qu'il voulait protéger le legs de Georgia à Dakota. Quant à Catherine, la vieille amie de Georgia, elle se débattait avec son bric-à-brac dans la vallée de l'Hudson où elle tenait une boutique d'antiquités et de belles choses...

Vous m'en direz tant, pensa Peri. De plus, Catherine ne savait même pas tricoter. Peri et elle n'avaient jamais vraiment eu d'atomes crochus. Elles avaient certes des amies en commun, mais n'avaient pas réussi, même après toutes ces années, à faire réellement connaissance. Peri se sentait souvent jugée lorsque Catherine entrait sans bruit dans la boutique, enregistrant le moindre détail avec ses yeux gris cendré parfaitement maquillés, ses cheveux blonds parfaitement coiffés.

Non, au fur et à mesure que le temps passait, il était devenu de plus en plus clair que, si Peri arrêtait de faire tourner la boutique Walker & Fille, il serait temps de mettre la clé sous la porte et de fermer définitivement. Le désir de laisser chaque chose comme avant, de figer le temps, restait très fort parmi le groupe d'amies. C'est pourquoi, lorsque Peri plaida pour un changement, elle se sentit presque coupable. C'était un sentiment pratiquement irrésistible, découlant d'un rêve qu'elles partageaient toutes, mais dont elles ne parlaient jamais : tout devait rester en place pour Georgia. Pour quoi au juste ? Pour qu'elle ait envie de revenir ? Pour qu'elle continue à se sentir à

la maison ? Parce que le fait de changer la boutique de Georgia, en son absence et sans la consulter, signifiait que son départ était vraiment définitif ? Que tous les moments que les membres du Club de tricot du vendredi soir et que la famille de Georgia avaient partagés – les bons comme les mauvais – étaient bel et bien réels.

Que la boutique de fils à tricoter de Georgia était l'endroit où des femmes, formant un groupe improbable, s'étaient liées d'amitié autour d'une table qui trônait au milieu du magasin. Où Anita, l'élégante dame, la plus âgée du groupe, qui était aussi le plus grand soutien de Georgia, avait appris à accepter Catherine, l'amie de lycée de Georgia. Elle avait même applaudi lorsque Catherine avait retrouvé son amour-propre et qu'elle avait eu le courage de renoncer à un mariage vide et peu épanouissant. C'était dans la boutique de Georgia que Darwin, l'étudiante en troisième cycle, solitaire et austère, avait trouvé une vraie amie en la personne de Lucy, la réalisatrice, qui s'était lancée à la quarantaine dans les joies de la maternité. C'était là que Darwin avait réalisé à quel point elle tenait à son mariage avec Dan après une courte nuit d'infidélité. C'était dans la boutique de Georgia que son employée, Peri, avait reconnu qu'elle ne voulait pas aller à la fac de droit et que son amie de longue date, KC, avait avoué qu'elle voulait y aller. C'était là que James, l'ancien amour de Georgia, était revenu dans sa vie et qu'ils s'étaient tous deux rendu compte que la flamme ne s'était jamais éteinte. Et c'était dans cette boutique que Dakota, la fille unique de Georgia et de James, faisait

autrefois ses devoirs, qu'elle proposait ses muffins aux amies de sa mère et qu'elle s'endormait sur le canapé dans le bureau en attendant la fermeture de la boutique, pour que Georgia et elle puissent prendre un repas rapide avant de monter dans l'appartement à l'étage et se coucher.

Et si tout cela s'était produit, cela signifiait que Georgia Walker était bel et bien tombée malade, qu'elle était atteinte d'un cancer de l'ovaire à un stade avancé et qu'elle était morte subitement à la suite de complications, laissant ses amies poursuivre leur route sans elle.

Pendant un peu plus de cinq ans, elles avaient continué à faire exactement comme avant, à se retrouver régulièrement, même si KC ne prenait jamais une aiguille et même si le pull que Darwin avait tricoté pour son mari était constellé d'erreurs et que c'était sans doute l'ouvrage le plus complexe qu'elle ait réalisé. Et Peri n'avait pratiquement pas touché à l'agencement de la boutique. Année après année, elle avait résisté à son désir de changer le décor et les sacs couleur lavande avec le logo Walker & Fille, de rénover l'arrière-boutique avec son canapé usé ou d'enlever la vieille table en bois qui trônait au milieu de la pièce. Elle avait tout laissé intact et avait tenu la boutique avec l'énergie et l'attention aux détails dont Georgia avait fait preuve, elle avait enregistré des bénéfices chaque semestre, même si les ventes étaient toujours meilleures en hiver, bien sûr, et avait profité de chaque moment de répit pour créer sa propre collection de sacs à main tricotés ou en feutre. Elle avait même trouvé l'énergie d'étendre son

activité en créant de nouveaux types, de nouveaux modèles.

Et puis un jour, elle en avait eu assez de travailler sur ses sacs à main jusqu'à point d'heure et de ne jamais se sentir reposée. Elle avait posé ses aiguilles à tricoter et avait écrit un e-mail au milieu de la nuit. Elle avait exigé que le groupe se réunisse et avait abordé le sujet du réagencement de la boutique. C'était une idée impossible, bien sûr, de changer les choses. Dakota et Anita avaient mis longtemps à accepter. Pourtant, Peri avait tenu bon, et le mur avait enfin été cassé, les cloisons, repeintes, et même les sièges simples mais fonctionnels autour de la grande table avaient été remplacés par des fauteuils plus rembourrés et aux teintes plus fraîches. La boutique avait été revitalisée : elle était toujours aussi accueillante, mais plus fraîche et plus épurée. Peri avait voulu faire une surprise à Dakota et l'inciter par là même à approuver émotionnellement les changements ; elle avait ainsi demandé à Lucy d'imprimer une chute de son documentaire sur la boutique – le premier film qu'elle avait réalisé à être sélectionné dans le cadre des festivals – et avait fait encadrer une photo de Dakota et de Georgia enregistrant les ventes ensemble. Dakota n'avait alors que douze ans, et Georgia était encore en parfaite santé. Peri avait suspendu la photo, fort à propos, derrière la caisse enregistreuse, juste à côté du logo Walker & Fille.

« Ça lui aurait plu, dit Dakota en hochant la tête. Par contre, je ne sais pas si elle aurait apprécié les changements dans la boutique. Nous devrions peut-être remonter le mur.